La Comédiathèque

Rencontre sur un quai de gare

Jean-Pierre Martinez



comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Rencontre sur un quai de gare

Jean-Pierre Martinez

Sur le quai d'une halte ferroviaire de banlieue, un homme et une femme qui ne se connaissent pas attendent le train qui les emmènera vers le nouveau destin qu'ils se sont choisi l'un et l'autre. Mais ce train de 8h30, qu'ils avaient l'habitude de prendre autrefois, a été supprimé. Le prochain n'est que trois heures plus tard. L'occasion pour eux d'une improbable rencontre qui pourrait bien changer le cours de leur vie...

Personnages

Alex

Fred

© La Comédiathèque

Le quai désert de la halte ferroviaire d'un village de lointaine banlieue, le bord de scène figurant la voie. En arrière-plan un banc. Un homme arrive, portant un sac de voyage. Il pose le sac, et regarde sa montre. Il finit par s'asseoir sur le banc et attend. Une femme arrive, tirant une valise à roulettes. Elle voit le banc, hésite, mais renonce à s'asseoir. Ils feignent de s'ignorer. Elle regarde également sa montre, et attend. Au bout d'un moment, il regarde à nouveau sa montre, se lève, et fait quelques pas, avant de revenir vers la femme.

Fred – Excusez-moi, vous avez l'heure s'il vous plaît ?

Elle hésite un peu, méfiante, puis regarde sa montre avant de lui répondre, sans même esquisser un sourire.

Alex – 8h31.

Fred – Merci.

Il s'éloigne de quelques pas. Ils attendent tous les deux. Elle commence à montrer elle aussi quelques signes d'impatience. Il revient vers elle.

Alex – D'habitude, il est toujours à l'heure...

Fred – Sauf quand ils sont en grève, évidemment.

Alex – Ils sont en grève ?

Fred – Pas à ma connaissance...

Un temps.

Alex – Il ne serait pas déjà passé...?

Fred – Je ne pense pas.

Alex – Comme vous étiez là avant moi... Vous ne l'avez pas vu passer ?

Fred – Sinon, je serais monté dedans, non ?

Alex – Il aurait pu passer... et ne pas s'arrêter.

Fred – Ne pas s'arrêter ?

Alex – Ce n'est pas vraiment une gare, ici. C'est juste une halte. Tous les trains ne s'arrêtent pas.

Fred – Celui de 8h30 s'est toujours arrêté.

Alex – Oui...

Fred – Je suis arrivé vers vingt-cinq, je n'ai vu passer aucun train.

Alex – Donc il n'est pas encore arrivé... *(Un temps)* À moins qu'il ne soit passé avant...

Fred – Avant 8h25 ? Le train de 8h30 ?

Alex – Vous avez raison... Les trains en retard, ça existe, mais des trains qui partent avant l'heure...

Fred – Il n'est que 8h33, il peut encore arriver.

Elle s'assied sur le banc. Il reste debout. Ils attendent.

Alex – Ou alors ils l'ont supprimé.

Fred – Supprimé ? Le train de 8h30 ? Il y a toujours eu un train à 8h30. Pourquoi est-ce qu'ils l'auraient supprimé ?

Alex – Je ne sais pas... Parce qu'il n'y avait plus assez de monde, peut-être.

Fred – Vous trouvez qu'il n'y a pas assez de monde ?

Alex – On n'est que deux...

Fred – C'est vrai que d'habitude, il y a plus de monde que ça. C'est bizarre...

Alex – D'ailleurs si on n'est que deux... c'est peut-être parce qu'ils l'ont supprimé, justement... et qu'on est les deux seuls à ne pas être encore au courant...

Fred – Vous croyez ?

Alex – Je ne sais pas.

Fred – Ce n'est pas une gare, mais bon... Les horaires doivent bien être affichés quelque part...

Alex – Oui, sûrement...

Fred – Il y a un panneau, juste à l'entrée, à côté du passage à niveau.

Alex – Là où on vendait les billets autrefois. Mais il n'y a plus personne derrière le guichet depuis longtemps.

Fred – On commence par supprimer le guichet, ensuite on supprime des trains, puis on supprime la gare, et pour finir on supprime la ligne.

Alex – Les horaires doivent être affichés là-bas.

Fred – Oui.

Un temps.

Alex – Vous n'allez pas voir ?

Fred – C'est de l'autre côté de la voie. Imaginez que le train arrive pendant que je regarde le panneau.

Alex – Et alors ?

Fred – Je ne pourrais plus retraverser, et je raterais mon train.

Alex – Un peu avant l'arrivée du train, on entend une sonnerie et la barrière s'abaisse. Vous auriez le temps de retraverser.

Fred – En principe, c'est interdit. Je veux dire... de traverser les voies après le signal sonore.

Alex – Oui... en principe.

Fred – Sans compter que ça peut être dangereux.

Alex – Bon... alors on attend.

Fred – Quand j'étais gamin, avec mon petit frère, on avait traversé comme ça, alors que ça sonnait déjà. Mon frère a perdu sa chaussure au milieu des voies. Il a voulu retourner la chercher alors que le train arrivait et... *(Elle lui lance un regard effaré.)* Je l'ai rattrapé par le bras au dernier moment et il s'en est sorti, heureusement. La chaussure, en revanche...

Elle semble un peu agacée par cette sortie faussement dramatique. Ils attendent un moment. Elle fait un mouvement pour partir.

Alex – Je vais aller voir.

Fred – Laissez, j'y vais. Avec vos talons...

Il s'éloigne et sort en coulisses. Elle regarde dans la direction où le train est supposé arriver. Elle attend. Il revient.

Alex – Alors ?

Fred – Ils l'ont supprimé.

Alex – Non ?

Fred – Les nouveaux horaires sont affichés là-bas. Il n'y a pas de train à 8h30.

Alex – Et il n'y en a pas un autre ?

Fred – Il y avait un train à 8h, il est déjà passé. Et le suivant est à 11h30.

Alex – 11h30 ! Mais c'est dans trois heures !

Ils accusent le coup tous les deux.

Fred – Il y avait un train à 8h30, j'en suis sûr.

Alex – Moi aussi. C'est pour ça que je n'ai pas vérifié...

Fred – Ils l'ont supprimé... Putain... Ils ont supprimé le train de 8h30.

Moment de flottement.

Alex – Trois heures... J'ai une correspondance dans vingt minutes...

Fred – Moi aussi... *(Un temps)* Je vous proposerais bien de partager un taxi, mais...

Alex – Un taxi dans le coin...

Fred – À pied, ça fait trop loin. On n'arriverait pas à temps pour notre correspondance, de toute façon.

Alex – Surtout avec ma valise... Et puis je n'avais pas prévu des chaussures pour marcher.

Fred – Je crois que pour notre correspondance, c'est râpé.

Alex – On ne va quand même pas attendre ici pendant trois heures...

Fred – Si vous avez une autre solution...

On entend un grondement de tonnerre, suivi d'un éclair.

Alex – J'espère au moins qu'il ne va pas se mettre à pleuvoir. Il n'y a même pas un endroit pour se mettre à l'abri...

Fred – Je vous offrirais bien un café, mais...

Alex – Le premier café est à une heure de marche. On aurait juste le temps d'y aller et de revenir.

Fred – Je n'ai pas pensé à prendre un parapluie. Vous en avez un ?

Alex – Non...

Un temps.

Fred – Je vais tenter ma chance en auto-stop, ça vous tente ?

Elle hésite, toujours sur ses gardes.

Alex – Non, merci. Je préfère encore attendre ici.

Fred – Comme vous voudrez.

Il s'éloigne et sort. Elle regarde le ciel menaçant. Elle attend. Au bout d'un moment, elle sort un livre et se plonge dans sa lecture. Il revient.

Fred – Qu'est-ce que vous lisez ?

Elle sursaute.

Alex – Vous m'avez fait peur...

Fred – Je suis désolé. Alors ?

Alex – Alors rien... Toujours aucun train à l'horizon...

Fred – Je parlais de votre livre.

Alex – Ah, oui... *(Lui montrant le livre) Rencontre sur un quai de gare*...

Fred – C'est de circonstance.

Alex – C'est du théâtre...

Fred – Vous vous intéressez au théâtre ?

Alex – Un peu. Vous avez renoncé à l'auto-stop ?

Fred – De toute façon... il n'y a aucune voiture qui passe à cette heure-ci. Et puis...

Alex – Oui ?

Fred – Je ne voulais pas vous laisser seule.

Alex – Merci, mais... il ne fallait pas.

Fred – Je n'ai pas fait de stop depuis des années. Je ne suis plus très à l'aise avec ça...

Alex – Il suffit de lever le pouce, non ?

Fred – Pour vous peut-être, mais pour moi. Si je me voyais lever le pouce sur le bord de la route, je ne suis pas sûr que je m'arrêterais. Vous vous arrêteriez, vous ?

Elle le regarde.

Alex – Franchement ? Non...

Fred – Alors à quoi bon ? Je préfère autant attendre ici... avec vous.

Alex – Comme vous voudrez...

Fred – On dirait que ça s'éclaircit un peu, non ?

Alex – Oui...

Fred – Mais je ne voudrais pas vous empêcher de lire...

Alex – Merci.

Elle reprend sa lecture, mais ne semble pas très concentrée. Elle finit par ranger son livre. Silence.

Fred – Qu'est-ce qu'on fout ici au milieu de nulle part ? Je vous le demande un peu...

Alex – J'étais chez ma mère.

Fred – Désolé, ce n'était pas vraiment une question. Je ne voulais pas être indiscret.

Alex – Pardon, c'est moi qui avais mal compris. Je vous raconte ma vie...

Un temps.

Fred – Moi, j'étais chez mon père. *(Montrant une direction)* Il habite à un kilomètre d'ici environ...

Alex – Ma mère n'habite pas très loin non plus, de l'autre côté. Mais je préfèrerais autant ne pas y retourner...

Fred regarde sa montre.

Fred – 8h35. J'avais encore l'espoir qu'il soit seulement un peu en retard. Mais non. Ils l'ont vraiment supprimé.

Alex – Espérer prendre un nouveau départ en commençant par prendre un train qui n'existe plus...

Fred – Qu'est-ce qui vous fait penser que je veux prendre un nouveau départ ?

Alex – Désolée, je parlais pour moi... C'est moi qui suis indiscrète.

Elle s'assied sur le banc. Il hésite un peu et s'assied aussi.

Fred – En même temps, si on doit bavarder ensemble pendant trois heures en attendant le prochain train... on ne tiendra pas en se limitant à des considérations ferroviaires ou météorologiques.

Alex – On n'est pas obligés de parler...

Fred – Non, en effet.

Alex – Excusez-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire, mais... je n'ai pas l'habitude de parler avec des inconnus.

Fred – Votre mère habite ici. Mon père aussi. Allez savoir, on s'est peut-être déjà croisés quelque part.

Alex – Et puis c'est vrai, ça me fera du bien de parler à quelqu'un.

Fred – Donc, vous preniez un nouveau départ. Aujourd'hui. Sur ce quai de gare. À 8h30 très précisément...

Alex – On peut dire ça, oui.

Fred – En quittant votre mère...

Alex – En quittant mon mari, plutôt. J'étais retournée chez ma mère le temps de trouver un nouveau logement. Je viens d'avoir les clefs.

Fred – Les clefs de la liberté...

Alex – Et vous ?

Fred – Je venais dire au revoir à mon père. Je prends un avion ce soir pour les États-Unis. Enfin, si j'arrive à décoller un jour de cette gare qui n'en est même pas une.

Alex – Donc un nouveau départ, pour vous aussi ?

Fred – J'ai démissionné de mon boulot. J'ai rendu les clefs de mon appartement. Je vais passer quelque temps chez un ami à Los Angeles. Après on verra...

Alex – Los Angeles... Ça paraît très loin, vu d'ici...

Fred – J'ai passé toute mon enfance dans cette espèce de no man's land, perdu entre deux gares, où presque aucun train ne s'arrête... Déjà à l'époque, ça me paraissait loin de tout.

Alex – Oui...

Fred – Et au moment où je pars découvrir l'Amérique, me voilà encore échoué sur ce quai comme un marin à marée basse.

Alex – Et la prochaine marée n'est que dans trois heures...

Fred – Je n'ai pas très envie de retourner chez mon père, moi non plus. J'ai déjà dû me forcer pour venir lui dire adieu, je n'ai pas envie de recommencer.

Alex – Adieu ?

Fred – Je voulais dire au revoir, bien sûr. Mais c'est peut-être un lapsus révélateur...

Un temps.

Alex – Alors on est tous les deux à un tournant de notre vie...

Fred – Oui...

Alex – Qu'est-ce que vous faisiez avant de démissionner ?

Fred – J'étais directeur du marketing dans une boîte d'informatique... *(Un temps)* Oui, je sais, ça laisse toujours un blanc dans la conversation. C'est aussi pour ça que j'ai décidé de démissionner. Et vous ? Vous faites quoi dans la vie ?

Alex – J'étais enseignante... Je m'étais mise en disponibilité après mon mariage... Mon mari ne voulait pas que je travaille. Je viens de retrouver un poste.

Fred – Si je comprends bien, on n'a pas exactement la même notion de ce que c'est qu'un tournant.

Alex – Un tournant ?

Fred – Vous avez dit que nous étions tous les deux à un tournant de notre vie. J'essaie de changer de direction. D'après ce que vous me dites, j'ai plutôt l'impression que pour vous, il s'agit d'un demi-tour.

Alex – Vous trouvez ?

Fred – Vous redevenez célibataire et vous reprenez votre ancien travail. Moi je quitte mon boulot et je pars en quête d'aventures...

Alex – C'est une façon de voir les choses.

Fred – Vous pensez vraiment qu'on peut reprendre le cours de sa vie là où on l'avait laissé quelques années auparavant ? Revenir à la croisée des chemins et essayer une autre route après s'être engagé dans une impasse ?

Alex – Et vous ? Vous croyez qu'on peut tout quitter comme ça et changer de vie ? Vous croyez qu'il suffit de changer de continent pour devenir quelqu'un d'autre ?

Fred – Je ne sais pas... Je peux toujours essayer...

Un temps.

Alex – Alors vous aussi, vous habitiez ici quand vous étiez plus jeune ?

Fred – J'y ai passé toute mon enfance. Je ne peux pas dire que ce soit de bons souvenirs. Et vous ?

Alex – J'y ai passé de bons moments.

Fred – Je m'ennuyais tellement dans ce trou, quand j'étais ado... Il m'arrivait de prendre ce train de 8h30, même le dimanche, quand il n'y avait pas d'école, et de revenir aussitôt en prenant le même train en sens inverse.

Alex – Pourquoi ?

Fred – Pour rester en mouvement. Pour avoir l'impression d'être encore en vie. Je rêvais déjà de voyages au bout du monde, je devais me contenter de ces allers-retours absurdes sur une ligne de banlieue.

Alex – Maintenant, vous allez voyager...

Fred – Si ce train veut bien me conduire jusqu'à l'aéroport... Il ne vous arrivait jamais de vous ennuyer, vous ?

Alex – Non.

Fred – Vous devez avoir une vie intérieure très intense. C'est une qualité essentielle pour habiter dans un coin pareil. Ce n'est pas la ville, mais ce n'est pas la campagne non plus. Quelques trains le matin pour aller à l'école ou au travail. Quelques trains le soir pour ramener les gens chez eux, regarder un peu la télé avant de se mettre au lit.

Alex – Et aujourd'hui, vous ne vous ennuyez plus ?

Fred – Si. Souvent. Mais aujourd'hui, quand je m'ennuie, j'ai la possibilité de me distraire. Je peux aller au cinéma. Voir des amis. Partir en week-end. Pour tromper l'ennui, comme on dit...

Alex – Il paraît que c'est bon pour les enfants de les laisser s'ennuyer de temps en temps. Que ça leur permet de développer leur imagination.

Fred – Les enfants gâtés, peut-être, quand ils sont lassés de tous leurs jouets... Non, je ne parle pas d'un simple désœuvrement passager, mais de ce sentiment terrible que votre vie s'écoule sans vous, pour rien. Et que vous ne pourrez jamais rattraper le temps perdu.

Alex – Alors dès l'âge de quinze ans, vous aviez déjà l'impression d'avoir raté votre vie ?

Fred – Croyez-moi, j'ai failli mourir d'ennui... Je déteste cet endroit... Cette halte, c'était le seul moyen d'en partir. Le jour où j'ai pu prendre un aller simple... ça a été le plus beau jour de ma vie...

Alex – Je n'ai pas la même expérience que vous de l'ennui... Je devais être une enfant gâtée, comme vous dites...

Fred – C'est quoi le plus beau jour de votre vie ?

Alex – Je ne sais pas... Aujourd'hui, peut-être...

Fred – Parce que vous avez pris un aller simple...?

Alex – Je n'ai même pas de billet... La machine est en panne... Et maintenant qu'il n'y a plus de guichet...

Fred – Je me souviens de la dame qui vendait les billets. Autrefois, elle s'occupait aussi du passage à niveau. Elle était garde-barrière.

Alex – Garde-barrière ?

Fred – Elle était chargée de déclencher la sonnerie et de baisser la barrière à chaque fois qu'un train arrivait, avec une grosse manivelle. Vous imaginez la responsabilité ? C'est un métier qui n'existe plus...

Alex – Je n'ai jamais connu ça... Mais vous avez quel âge, en fait ?

Fred – C'est ma grand-mère qui m'a raconté ça. Garde-barrière, vous vous rendez compte ? Elle habitait une petite maison juste à côté de la voie. Elle a dû en voir passer des trains, de jour comme de nuit, sans jamais les prendre. Aujourd'hui, tout est automatique... Ça doit être dur à encaisser d'être remplacé par une machine...

Alex – Parce qu'on perd son boulot, vous voulez dire ?

Fred – Oui... Mais surtout parce qu'on se rend compte que toute sa vie, on a fait le travail qu'une machine aurait pu faire.

Un temps.

Alex – Alors ce train de 8h30, vous le connaissez bien.

Fred – Je le prenais tous les jours pour aller au lycée.

Alex – Moi aussi. On a à peu près le même âge. On aurait pu être dans la même classe.

Un temps.

Fred – On n'était pas dans la même classe, mais on était bien dans le même lycée.

Alex – Ah oui ?

Fred – Et on prenait le même train tous les matins. Le train de 8h30.

Alex – Je ne me souviens pas...

Fred – Vous vous appelez bien Michèle ?

Elle hésite un peu avant de répondre.

Alex – Oui...

Fred – Michèle Fournier.

Elle semble hésiter à nouveau.

Alex – C'est mon nom de jeune fille, oui...

Fred – Alors c'est bien vous.

Alex – Je suis désolée, je n'en ai aucun souvenir.

Fred – C'est normal. Vous faisiez la course en tête avec les surdoués en maths. Moi j'étais dans le peloton de queue, juste devant la voiture-balai.

Alex – La section économique...

Fred – La section des glandeurs. Pas assez matheux et pas assez ambitieux pour être médecin ou ingénieur, pas assez littéraire et pas assez idéaliste pour être prof ou chercheur.

Alex – Donc, je ne vous connaissais pas vraiment...

Fred – Non.

Alex – Mais vous, vous me connaissiez.

Fred – On se croisait sur ce quai. Dans le train. Dans les couloirs du bahut. À la cantine...

Alex – Et vous connaissiez mon nom.

Fred – Disons que... je vous avais remarquée, et je m'étais renseigné.

Alex – Mon nom, vous auriez pu me le demander... Je vous impressionnais à ce point...?

Fred – J'étais très timide... Je le suis un peu moins aujourd'hui...

Alex – Ou alors c'est que je ne vous impressionne plus autant.

Fred – À l'époque, le seul fait de vous adresser la parole... ça me semblait tout à fait impossible.

Alex – Pourquoi ?

Fred – Même si j'avais trouvé le courage de vous parler, à quoi bon ? Comment auriez-vous pu vous intéresser à un type comme moi ?

Alex – Vous me trouviez à ce point prétentieuse ?

Fred – Disons plutôt inaccessible.

Alex – Vous aviez donc une très haute opinion de moi.

Fred – Et une piètre opinion de moi-même, sans doute. Vous étiez belle, intelligente...

Alex – Si cette phrase n'était pas à l'imparfait, je la prendrais pour un compliment.

Fred – Pour moi vous étiez un ange. Et on ne couche pas avec un ange.

Elle est un peu gênée.

Alex – En effet, vous êtes beaucoup moins timide aujourd'hui.

Fred – Peut-être parce que je ne crois plus aux anges.

Alex – C'est dommage.

Fred – C'est une question de survie. Passé quinze ans, quand on croit encore aux anges, on est mal parti dans la vie.

Alex – Alors vous n'avez jamais osé m'aborder...

Fred – Quand je prenais le train de 8h30, tout seul, le dimanche, c'était aussi dans l'espoir de vous rencontrer. Pour une fois, qu'on soit les deux seuls sur le quai, comme aujourd'hui, et que vous remarquiez enfin mon existence.

Alex – Si je comprends bien... vous étiez amoureux de moi.

Fred – J'étais follement amoureux de vous. Jamais je n'aurais pensé avoir un jour une conversation aussi longue avec Michèle Fournier.

Un temps.

Alex – Je me souviens maintenant.

Fred – Pardon ?

Alex – Vous vous appelez comment ?

Fred – Antoine.

Alex – Antoine, c'est ça. Je vous apercevais tous les matins sur le quai. Je me demandais pourquoi vous ne m'aviez jamais adressé la parole.

Fred – Vraiment ?

Alex – Je pensais que c'était de l'indifférence. Du mépris plutôt. Je vous trouvais... hautain.

Fred – Hautain ?

Alex – Prétentieux, si vous préférez.

Fred – Oui, hautain, j'avais compris. Ça m'étonne, c'est tout.

Alex – Dans le train, vous lisiez *Le Monde*.

Fred – C'était pour me donner de l'importance... et pour pouvoir vous regarder par-dessus mon journal aussi, sans me faire trop remarquer.

Alex – En somme c'est un malentendu. Je n'étais pas aussi angélique que cela, et vous n'étiez pas aussi prétentieux que vous en aviez l'air.

Fred – À quoi ça tient, la vie...? Finalement, on aurait pu se parler. On se serait peut-être trouvé des points communs. On aurait pu sortir ensemble. Et aujourd'hui, on serait mariés...

Alex – Et divorcés...

Fred – Juste avant le bac, j'ai décidé de prendre sur moi et de vous aborder quand même, au risque de me ridiculiser. Quelques mois après, on ne serait plus dans le même lycée. Vous iriez étudier à Paris...

Alex – Mais vous ne l'avez pas fait.

Fred – C'est à cette époque-là que vous avez commencé à sortir avec Marc.

Alex – Lui, il ne m'a pas prise pour un ange...

Fred – De toute façon, ça n'aurait pas marché. Je vous mettais sur un piédestal. Je ne pense pas que ça vous aurait plu...

Alex – Et aujourd'hui, quinze ans après, on se parle enfin...

Fred – Et on apprend que le train de 8h30 ne passera plus, qu'on ne pourra plus jamais le prendre ensemble.

Alex – Il reste celui de 11h30.

Fred – Vous pensez que c'est aussi simple que ça ? On rate un train, on prend le suivant...

Alex – Pourquoi pas ?

Fred – Je vous l'ai dit tout à l'heure, je ne pense pas qu'on puisse reprendre le cours de l'histoire là où on l'avait laissé quinze ans auparavant. Je ne suis plus cet adolescent boutonneux qui était amoureux d'un ange. Et vous n'êtes plus un ange, j'imagine...

Alex – Je n'ai jamais été un ange. La fille dont vous étiez amoureux n'a jamais existé ailleurs que dans votre imagination. La vraie Michèle, vous l'avez devant vous, et elle n'a pas changé tant que ça...

Ils se rapprochent l'un de l'autre. Ils semblent sur le point de s'embrasser quand on entend au loin le bruit d'un train à l'approche.

Alex – Vous pensez que c'est le nôtre ?

Fred – Il n'y a qu'une ligne, de toute façon.

Alex – Alors finalement, ils ne l'auraient pas supprimé ?

Fred – Il faut croire...

Le bruit s'intensifie. Ils regardent tous les deux dans la direction du train puis, alors que le vacarme est à son comble, droit devant vers la salle comme si le train passait devant eux. Peu à peu le bruit diminue jusqu'à s'estomper totalement à mesure que le train s'éloigne.

Alex – Il ne s'est pas arrêté.

Fred – C'était un train de marchandises...

Alex – Oui.

Fred – Je commence à avoir soif, pas vous ?

Alex – Non.

Fred – Vous n'avez rien à boire, par hasard ?

Alex – Je croyais prendre un train avec une correspondance dix minutes après. Je n'ai pas pensé à prendre une gourde avec moi...

Silence.

Fred – C'est avec Marc que vous vous êtes mariée ?

Alex – On est sortis ensemble pendant quelques mois. Après le bac, je ne l'ai plus jamais revu.

Fred – Un bac que vous avez eu avec mention très bien.

Alex – Comment en êtes-vous aussi sûr ?

Fred – J'ai regardé votre nom sur la liste des résultats.

Alex – Je voulais être médecin, comme mon père. Après le bac, j'ai complètement décroché. Jusque-là j'avais toujours été ce que mes parents attendaient de moi. Une bonne élève. Sérieuse, studieuse. Je ne sortais pas. Les dimanches, je les passais à travailler. Je n'avais pas le temps de m'ennuyer. Ma crise d'adolescence, je l'ai faite très tardivement...

Fred – Donc vous n'avez pas fait médecine...

Alex – J'ai abandonné après la première année. Je ne me voyais pas continuer à bachoter comme ça pendant dix ans de plus. J'ai choisi la fac, et j'ai passé le CAPES.

Fred – Et vous vous êtes mariée avec un prof.

Alex – Je me suis mariée avec un dentiste. Une façon pour moi de ne pas trop décevoir mes parents, j'imagine... en renouant par alliance avec le corps médical.

Fred – Mais ça n'a pas marché.

Alex – Ça a marché... pendant quelques années.

Fred – Vous avez des enfants ?

Alex – Ça commence à ressembler à un interrogatoire.

Fred – Vous avez raison, je n'ai aucun droit de vous poser toutes ces questions.

Alex – Je n'en voulais pas. Pas avec lui, en tout cas. C'est ce qui a précipité notre séparation. En plus du fait qu'il me trompait...

Fred – Comment peut-on tromper une femme comme vous ?

Alex – En couchant avec une autre femme, tout simplement. Et vous, vous êtes marié ?

Fred – Non. Et je n'ai pas d'enfant non plus.

Alex – Et donc vous êtes... informaticien.

Fred – Après le bac, je ne savais pas trop quoi faire. J'ai opté pour des études d'informatique. Ça ne durait pas très longtemps. On me disait que j'étais sûr de trouver un boulot après. C'est ce qui s'est passé, d'ailleurs.

Alex – Mais aujourd'hui vous partez à Los Angeles.

Fred – J'aurais pu continuer comme ça. Je gagne bien ma vie. J'aime mon métier, mais ce n'est pas non plus une passion. Un jour je me suis dit... soit tu continues sur ta lancée, et tu te réveilleras à l'âge de la retraite en n'ayant rien vécu, soit tu largues les amarres.

Alex – Vous voulez croire aux anges, à nouveau.

Fred – Peut-être. Pourquoi Los Angeles, je ne sais pas.

Alex – Sans doute parce que ça veut dire les anges, en espagnol.

Fred – Je n'avais pas pensé à ça.

Alex – Je vous souhaite d'en rencontrer un là-bas.

Fred – Dans quelques mois, je rentrerai peut-être à la maison la queue entre les pattes. Je demanderai à mon ancien employeur s'il veut bien me reprendre. Sinon je m'inscrirai à Pôle Emploi... et sur un site de rencontre.

Alex – Au moins vous aurez essayé, et vous n'aurez rien à regretter...

Fred – Vous aussi vous êtes encore en quête d'un idéal, non ?

Alex – Moi je ne quitte pas tout pour partir à l'aventure, vous me l'avez bien fait remarquer.

Fred – Vous quittez votre mari, c'est sûrement plus difficile encore.

Alex – Oui, peut-être...

Fred – Et vous, vous croyez encore aux anges ?

Alex – Je ne sais pas... C'est vous me preniez pour un ange... Si vous ne croyez plus en moi... Est-ce que je peux encore croire en moi-même...?

Moment de flottement. Ils se sentent attirés l'un vers l'autre. Ils s'embrassent avec fougue. Avant de se reprendre, embarrassés l'un comme l'autre.

Fred – Je ne pensais pas un jour embrasser Michèle Fournier.

Alex – Après plus de quinze ans d'attente... J'espère que vous n'êtes pas trop déçu...

Fred – Comment pourrais-je être déçu ? Vous réalisez un de mes rêves de jeunesse.

Alex – La réalité commence où finissent les rêves. Et la réalité est toujours décevante.

Fred – Vous êtes prof de philo ?

Alex – De SVT.

Fred – De SVT ?

Alex – Je sais... C'est un peu comme l'informatique, ça laisse toujours un blanc.

Fred – Non, pas du tout... Enfin si, un peu quand même. D'ailleurs, je ne sais même pas ce que ça veut dire exactement, SVT.

Alex – Sciences de la Vie et de la Terre. Par rapport à la philo, c'est beaucoup plus... terre à terre.

Fred – Mais vous voulez quand même redevenir prof de SVT.

Alex – C'est tout ce que je sais faire. Mais vous avez raison. On ne peut reprendre sa vie là où on l'avait laissée plusieurs années auparavant. Quand on rate un train, on prend le suivant. Mais les rendez-vous manqués...

Fred – Alors vous pensez que pour nous aussi, c'est trop tard ?

Alex – Vous partez aux États-Unis ce soir...

Fred – Vous pourriez venir avec moi.

Alex – Partir avec une femme... Je ne pense pas que ce soit l'idée que vous vous faites de l'aventure...

Fred – Je pourrais renoncer à partir.

Alex – Je ne veux pas vous demander de renoncer à vos rêves d'aventures. Tôt ou tard, c'est vous qui me le reprocheriez.

Fred – Ni moi à votre rêve d'indépendance... Vous venez à peine de vous séparer de votre mari pour être libre.

Alex – C'est vrai. À vingt-cinq ans j'ai quitté la maison de mes parents pour vivre avec mon mari. Je n'ai jamais vécu seule. Je voudrais au moins savoir si j'en suis capable.

Fred – Je commence à me demander si nous étions vraiment faits pour nous rencontrer... On se retrouve quinze ans après ce rendez-vous manqué, et ce n'est toujours pas le bon moment...

Alex – On se retrouvera peut-être dans quinze ans sur ce même quai...

Fred – Ou dans cinquante ans sur la terrasse d'une maison de retraite.

Alex – Mais aujourd'hui, on repartira chacun de son côté.

Fred – En attendant, il nous reste une bonne heure à passer ensemble... Une heure de bonheur...

Alex – Vivre en une heure toute une histoire d'amour, depuis la rencontre jusqu'à la séparation.

Fred – Une heure ou toute une vie, finalement, quelle différence ? Autant prendre chaque matin comme une nouvelle naissance, et vivre autant de vies qu'il y a de jours dans notre existence.

Alex – Et puis à la longue, vous finiriez par vous apercevoir que je ne suis décidément pas un ange. Autant rester sur une bonne impression.

Ils s'embrassent à nouveau.

Fred – Vous n'êtes pas Michèle Fournier, n'est-ce pas ?

Alex – Non. Pourquoi ? Elle embrassait mieux que moi ?

Fred – Je ne l'ai jamais embrassée. Mais même dans mes rêves, elle n'embrassait pas mieux. Pourquoi m'avoir menti ?

Alex – Vous aviez l'air d'y tenir tellement... Je n'ai pas voulu vous décevoir. L'espace d'un instant, j'aurai réalisé votre rêve de jeunesse...

Fred – Merci.

Alex – Désolée, vous la retrouverez peut-être un jour, votre Michèle. Maintenant avec les réseaux sociaux.

Fred – Oui...

Alex – Et voilà... On ne se connaît que depuis une heure, et je vous ai déjà déçu.

Fred – Oui... Enfin, je veux dire... Non...

Alex – En même temps, c'est vous qui m'avez tendu la perche. Je lui ressemble tellement ?

Fred – Oui et non...

Alex – Alors comment avez-vous su que je n'étais pas Michèle Fournier...

Fred – Comment ? D'abord parce que dans ce train, je ne lisais pas *Le Monde*, mais *Rock and Folk*.

Alex – Oui, là je me suis un peu lâchée, et j'ai bien senti que je n'aurais pas dû. L'improvisation, ce n'est pas trop mon truc...

Fred – Et surtout parce que... Michèle Fournier n'existe pas.

Alex – Michèle Fournier n'existe pas ?

Fred – Il existe sûrement une Michèle Fournier quelque part... ou même plusieurs. C'est un nom assez commun. Mais personnellement, je n'en ai jamais connue aucune.

Alex – D'accord...

Fred – Des Michèle Fournier, pour moi, il y en a eu beaucoup. Des filles qui à quinze ans faisaient fantasmer l'adolescent timide que j'étais. Michèle Fournier, c'est toutes les filles dont j'ai été amoureux et à qui je n'ai jamais osé demander ne serait-ce que leur nom.

Alex – Alors on a menti tous les deux.

Fred – Est-ce que quand on est deux à vouloir croire à un mensonge, ce n'est pas déjà un peu la vérité ?

Alex – Pourquoi Michèle ? À cause de la chanson des Beatles ?

Fred – Plutôt à cause de la chanson de Gérard Lenorman.

On entend la chanson de Gérard Lenorman.

Alex – C'est une belle chanson... Mais les paroles sont un peu niaises, non ?

Fred – Je ne trouve pas... Il y a beaucoup de vérité dans les chansons populaires, même les plus simples. Ces paroles m'ont toujours bouleversé... Ne me demandez pas pourquoi...

Alex – Pourquoi ?

Fred – Ça parle du temps qui passe... De la jeunesse qui s'en va trop vite... Et avec elle les rêves d'enfants...

Alex – Alors il n'y a rien de vrai dans notre histoire.

Fred – J'ai passé mon enfance ici, ça c'est vrai.

Alex – Moi aussi.

Fred – Et j'allais aussi au lycée dans la ville d'à côté.

Alex – Comme moi.

Fred – C'est un hasard qu'on ne se soit jamais croisés.

Alex – On s'est peut-être croisés sans le savoir...

Fred – En tout cas, on ne s'est pas tapé dans l'œil.

Alex – Ça ne m'étonne pas que vous ne m'ayez pas remarquée. À l'époque, je pesais dans les quatre-vingt kilos, j'avais le visage couvert d'acné, je portais des lunettes et j'avais les cheveux gras...

Fred – Je vois...

Alex – J'étais loin d'être l'ange que vous décrivez... En somme, avec ce mensonge, moi aussi j'ai réalisé un rêve de jeunesse. Être la plus belle fille du lycée... La plus sollicitée...

Fred – Nous sommes tous les deux des menteurs... Ça nous fait déjà un point en commun...

Alex – Vous travaillez vraiment dans une boîte d'informatique ?

Fred – Oui.

Alex – Et vous partez vraiment à Los Angeles ?

Fred – Non... Mais c'est vrai que j'y ai parfois songé...

Alex – Pourquoi m'avoir raconté ça ?

Fred – Parce que j'aimerais avoir ce courage, peut-être. Tout plaquer et partir à l'aventure... Et puis parce que les femmes aiment les baroudeurs. Et les histoires d'amour impossibles.

Alex – Vous croyez ?

Fred – En tout cas, ça a marché, non ?

Alex – Oui...

Fred – Et vous ? Vous venez vraiment de divorcer ?

Alex – Non... Enfin pas encore...

Fred – Donc, vous êtes mariée.

Alex – Oui.

Fred – Mais vous êtes bien prof de SVT.

Alex – Hélas.

Fred – Oui... C'est comme informaticien, ce n'est pas quelque chose qu'on dit pour se vanter.

Alex – Non.

Fred – Alors on s'est inventé chacun un nouveau départ.

Alex – Mais on reste tous les deux à quai...

Fred – Et si on partait quand même ?

Alex – Ensemble ? Ça ressemblerait trop à un voyage de noces.

Fred – Vous avez raison, il n'y a rien qui ressemble moins à l'aventure qu'un voyage de noces.

Alex – Et puis vous oubliez que je suis mariée...

Fred – Je peux vous faire une dernière confidence ?

Alex – Allez-y.

Fred – Je savais qu'il n'y avait pas de train à 8h30.

Alex – Pourquoi étiez-vous sur le quai à 8h25, alors ?

Fred – Je passais en voiture, je vous ai vue marcher vers la gare en traînant votre valise. J'ai deviné que vous vouliez prendre ce train qui n'existe plus.

Alex – Et après ?

Fred – Je me suis garé, j'ai pris mon sac et je suis venu attendre sur le quai.

Alex – Vous auriez pu me proposer de m'emmener en voiture.

Fred – Vous n'auriez pas accepté... et puis je n'aurais pas eu le plaisir de passer trois heures avec vous.

Alex – Je peux vous faire une confidence, moi aussi ?

Fred – Je vous écoute.

Alex – Je savais que ce train n'existait plus.

Fred – Pourquoi être venue l'attendre alors ?

Alex – Je me suis disputée avec ma mère, à propos de mon divorce, justement. À l'entendre, c'était moi la fautive. Je ne voulais pas rester une minute de plus là-bas.

Fred – D'accord...

Alex – Et je vous ai vu vous garer...

Fred – Il n'y a donc absolument rien de vrai dans cette histoire.

Alex – Sauf l'envie que nous avions de nous rencontrer, peut-être...

On entend un train à l'approche.

Fred – Ah, cette fois, voilà notre train...

Alex – Déjà ?

Fred – Oui, moi non plus, je n'ai pas vu le temps passer.

Alex – Le train de 11h30. Je crois que je ne l'ai jamais pris, celui-là.

Fred – Prenons-le ensemble !

Alex – Vous m'avez dit que vous étiez en voiture...

Fred – Oui, mais j'ai toujours rêvé de prendre le train avec vous.

Alex – Je n'ai pas de billet...

Il sort deux billets et lui montre.

Fred – C'est moi qui vous invite.

Alex – Alors en voiture !

Noir.

Lumière.

Le même quai. Il est là. Il attend, en lisant un livre. Elle arrive. Ni l'un ni l'autre n'a de bagages.

Alex – Il n'y a plus de train à 8h30... Vous avez déjà oublié ?

Fred – Non.

Alex – Alors qu'est-ce que vous attendez ?

Fred – Vous, peut-être...

Alex – Moi ?

Fred – Si un autre passager se présentait, ça ne pouvait être que vous.

Ils attendent ensemble, sans se regarder.

Alex – Comment va votre frère ?

Fred – Mon frère ?

Alex – Celui qui avait perdu une chaussure au milieu des voies... et qui sans votre intervention héroïque, se serait fait écraser par un train en faisant demi-tour pour la récupérer.

Fred – Ah oui... Celui-là...

Alex – Parce que vous avez plusieurs frères ?

Fred – Je suis fils unique.

Alex – Donc il y avait un message caché dans cette parabole.

Fred – Quand on a laissé quelque chose derrière soi, il ne faut jamais revenir en arrière pour essayer de le retrouver. C'est du moins ce que je pensais jusqu'ici...

Alex – Vous vous appelez vraiment Antoine ?

Fred – Non.

Alex – Alors je ne connais même pas votre nom.

Fred – Comment voulez-vous m'appeler ?

Elle fait mine de réfléchir.

Alex – Frédéric ?

Fred – Pourquoi pas ? Un de vos amours de jeunesse ?

Alex – Non, mais je trouve que ça vous va bien. Et moi, quel prénom me donneriez-vous aujourd'hui ?

Il réfléchit un instant.

Fred – Alexandra.

Alex – Alors pour vous, je serai Alexandra. Le temps de cette représentation en tout cas...

Fred – Vous pensez qu'il y en aura d'autres ?

Alex – Autant qu'il nous plaira. Autant qu'il y a de jours dans l'année. Et autant qu'il y a de trains sur cette ligne. Puisque nous sommes des affabulateurs.

Fred – Des comédiens, plutôt. Déjà, petit, j'inventais des tas d'histoires invraisemblables. Mon père n'arrêtait pas de me répéter : quel comédien, celui-là. Je ne crois pas que c'était un compliment, mais c'est sans doute à cette époque qu'est née ma vocation.

Alex – Moi ma mère me répétait toujours : le mensonge est un vilain défaut. Alors pendant longtemps, je me suis efforcée de correspondre à ce que les autres considéraient comme ma vérité.

Fred – Mentir, c'est ce qu'on a trouvé de mieux pour ceux qui ne veulent pas se contenter d'une seule vérité.

Alex – Et quand on fait profession de menteur, on devient escroc ou comédien. Qu'est-ce que vous lisez ?

Il lui montre son livre.

Fred – *Rencontre sur un quai de gare*. C'est le livre que vous lisiez quand nous nous sommes rencontrés.

Un temps.

Alex – Ça fait combien de temps...?

Fred – Ça m'a paru une éternité.

Alex – J'ai l'impression que c'était hier.

Fred – Hier...?

Alex – Il y a un an, peut-être...

Fred – Alors c'est une sorte d'anniversaire.

Alex – Oui. Le premier anniversaire de notre rencontre.

Fred – Et de notre séparation...

Alex – C'est vrai, je ne vous ai jamais revu depuis.

Fred – Finalement, je suis parti à Los Angeles.

Alex – Mais vous êtes revenu...

Fred – Il n'y a aucun ange à Los Angeles. En tout cas, je n'en ai rencontré aucun.

Alex – Et votre patron vous a repris ?

Fred – Je ne lui ai pas demandé.

Alex – Mais vous vous êtes inscrit sur un site de rencontre...

Fred – Pour ce qui est des rencontres, je préfère les sites plus insolites.

Alex – Comme les quais de gare...

Fred – Et de préférence à l'heure où aucun train n'est annoncé.

Alex – Donc vous ne travaillez plus dans l'informatique.

Fred – Je suis chômeur, pour la première fois de ma vie. C'est une expérience pleine d'enseignement. Ça permet de savoir sur qui on peut vraiment compter autour de soi...

Alex – Je suis sûre que vous avez des projets.

Fred – Je me suis inscrit dans une école d'art dramatique.

Alex – Une école d'art dramatique ?

Fred – J'avais fait un peu de théâtre au lycée. L'idée a fait son chemin dans ma tête à Los Angeles. Je ne me sentais pas encore prêt pour Hollywood, alors je suis revenu ici et je me suis inscrit dans une école de théâtre.

Alex – Vous voyez, il n'est jamais trop tard pour trouver sa vraie vocation. Et vous êtes revenu dans le coin ?

Fred – Pour l'instant, j'habite chez mon père. Quand on a décidé de retomber en enfance, il faut savoir faire des concessions... Et vous ?

Alex – J'ai suivi votre conseil. J'ai divorcé.

Fred – Je ne me souviens pas vous avoir donné de conseils à proprement parler. Mais je vous mentirais si je vous disais que ce divorce me fait de la peine.

Alex – J'ai repris des études, moi aussi.

Fred – De médecine ?

Alex – De théâtre.

Fred – Non ?

Alex – Dans la même école que vous, peut-être.

Fred – Alors on va sûrement s'y croiser.

Alex – On se croisera sur ce quai, en tout cas.

Fred – Ne me dites pas que vous aussi, vous êtes retournée habiter chez votre mère !

Alex – Vous êtes vraiment allé à Los Angeles ?

Fred – C'est vous qui aviez raison. Ça ne sert à rien d'aller au bout du monde pour se trouver soi-même. Il vaut mieux revenir sur ses pas et essayer de comprendre où on a bien pu se perdre.

Alex – Oui, peut-être...

Fred – Vous avez vraiment divorcé ?

Alex – Je n'ai jamais été mariée.

Fred – On va enfin réaliser notre rêve. Prendre le train ensemble pour aller à l'école.

Alex – Oui... Une école de théâtre.

Fred – Peut-être qu'un jour on jouera dans la même pièce.

Alex – Celle que vous aurez écrite ?

Fred – On peut l'écrire ensemble.

Alex – Pourquoi pas ?

Fred – Vous me laisserez votre numéro...?

Alex – Un faux numéro, alors ? Un numéro de théâtre...

Fred – Sinon, on continue à s'en remettre à la providence...

Elle se dirige vers lui et l'enlace.

Alex – J'ai décidé de ne plus miser sur le hasard.

Fred – Vous avez raison... C'est moins romantique, mais c'est plus sûr.

Il l'embrasse. On entend au loin le bruit d'un train à l'approche.

Fred – On dirait que cette fois il arrive...

Alex – Le train de 8h30 ? Je croyais qu'il n'existait plus...

Fred – Oui, c'est curieux...

Elle le regarde. Ils sourient. Le bruit du train à l'approche va croissant. Puis décroissant. Jusqu'au retour du silence.

Alex – On n'a vu aucun train passer...

Fred – Pourtant, on l'a bien entendu.

Alex – Un train fantôme...?

Fred – Le fantôme du train de 8h30.

Alex – Il me semble avoir aperçu une ombre derrière le guichet, en arrivant.

Fred – La garde-barrière...

Alex – C'est bizarre.

Fred – Très bizarre.

Alex – En même temps, ce n'est pas vraiment une gare...

Fred – Non. Ça ressemblerait plutôt...

Alex – À une scène de théâtre.

Il lui montre son livre.

Fred – Vous connaissez votre texte ?

Alex – Par cœur. Et vous ?

Fred – Il m'arrive encore de me tromper.

Alex – Moi aussi...

Silence. Chacun d'eux se plonge dans son livre intitulé « Rencontre sur un quai de gare ». Fred s'interrompt le premier.

Fred – Vous savez quel moment je préfère, au théâtre ? En tant que spectateur, je veux dire...

Alex – Quand le rideau tombe enfin, et qu'on sait que le calvaire touche à sa fin ?

Fred – Non.

Alex – L'entracte, pendant lequel on a toujours la possibilité de s'éclipser si le spectacle est vraiment trop ennuyeux ?

Fred – Le moment où on attend dans la salle avant que la lumière s'éteigne et que le spectacle commence. On ne sait pas ce qu'on va voir. On peut tout imaginer. On se dit qu'on va passer un moment merveilleux.

Alex – Alors que le plus souvent on va s'emmerder pendant deux heures.

Fred – La vie, au début, c'est comme une pièce de théâtre quand le rideau se lève.

Alex – On découvre le décor. On ne sait pas du tout ce qui va se passer. Mais rien ne peut nous empêcher d'espérer.

Fred – C'est pour ça qu'on a toujours la nostalgie de son enfance, parce que c'est l'âge de tous les possibles.

Alex – Même si cette enfance était malheureuse et qu'on a été très heureux ensuite ?

Fred – Une vie, même quand elle est réussie, ça reste une capitulation. Un renoncement à toutes les autres vies possibles. Vous savez ce que je déteste le plus au théâtre ?

Alex – Le type de deux mètres qui attend la dernière minute pour venir s'asseoir juste devant vous ?

Fred – Non.

Alex – La grosse dame qui arrive en retard et qui oblige toute une rangée de spectateurs à se lever parce qu'elle tient à être assise juste au milieu ?

Fred – Les gens qui attendent les premières répliques de la pièce pour éteindre leur portable, au lieu de le faire quelques minutes avant que le rideau se lève.

Alex – Oui... C'est comme si à la messe on attendait le moment où le curé vous tend l'hostie pour retirer son chewing-gum de sa bouche.

Fred – Je n'aurais pas pensé à cette comparaison, mais oui... Le théâtre, c'est une communion. Avant que la lumière s'éteigne et que le spectacle commence, on a tous besoin d'un moment de silence pour se défaire de notre quotidien. En espérant que la fiction dépassera la réalité.

Alex – Le théâtre est à la réalité ce que le désir est à l'amour. Une promesse dont on sait qu'elle ne sera pas tenue, mais qui en attendant vous fait vibrer.

Fred – Alors reculons le plus longtemps possible le moment où le rideau va se lever sur notre amour.

Silence.

Alex – Qui êtes-vous vraiment ?

Fred – Votre partenaire, si vous le voulez bien.

Il la prend par l'épaule et elle se penche vers lui.

Alex – Vous voulez jouer avec moi...?

Fred – Dès que la lumière s'éteindra. Vous êtes prête ?

Alex – Mon portable est en mode avion.

Fred – Le mien aussi.

Alex – Alors ça va pouvoir commencer.

Fred – Noir !

Noir.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Août 2021

© La Comédiathèque – ISBN 978-2-37705-568-5

Ouvrage téléchargeable gratuitement